

Création du centre BioMed

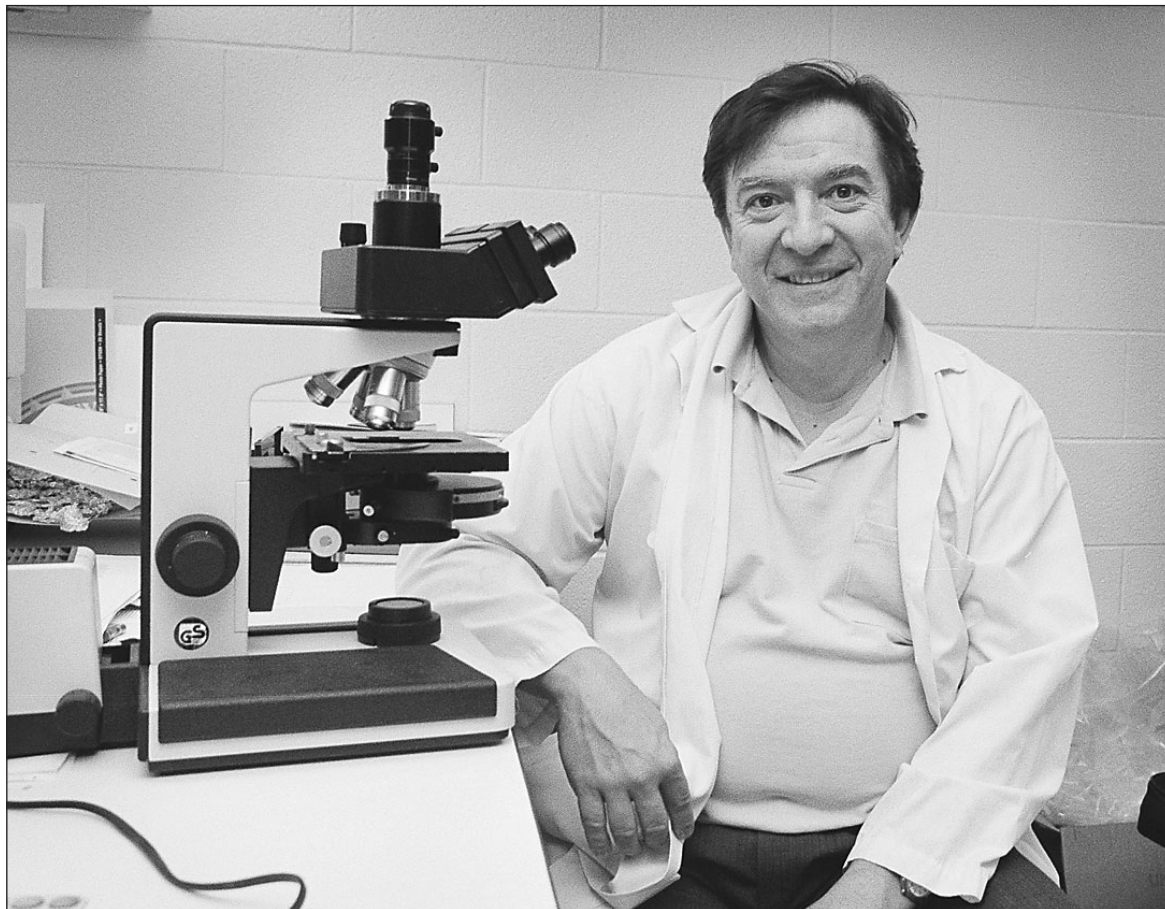


Photo : Nathalie St-Pierre

Éric Rassart, directeur intérimaire du Centre BioMed et professeur au département des sciences biologiques.

Claude Gauvreau

L'UQAM n'a peut-être pas de faculté de médecine, mais qu'à cela ne tienne ! La recherche biomédicale qui s'y fait, déjà très bien portante, devrait connaître un nouvel essor grâce à la création de BioMed, un centre qui regroupera la plupart des chercheurs en santé des départements de chimie et de sciences biologiques.

«La faculté des sciences abrite plus d'une vingtaine de chercheurs oeuvrant dans le domaine médical. Presque tous sont des biochimistes ou des physiologistes et plusieurs d'entre eux jouissent d'une renommée internationale», explique le directeur intérimaire de BioMed, le professeur Éric Rassart du Département des sciences biologiques.

BioMed vise à procurer une

meilleure visibilité à la recherche biomédicale, fondamentale et appliquée et à renforcer les collaborations entre les chercheurs», précise M. Rassart. Ce nouveau centre occupera une position unique au Québec car la plupart des recherches en santé, en particulier celles portant sur le cancer, s'effectuent dans des facultés de médecine ou dans des hôpitaux. «Si on s'est longtemps questionné, à l'UQAM, sur la pertinence de pratiquer la recherche médicale dans une institution qui ne possède pas de faculté de médecine, ce n'est plus le cas aujourd'hui puisque le domaine biomédical constitue désormais un axe de développement stratégique pour l'Université», affirme M. Rassart.

Masse critique en recherche

Les travaux des chercheurs de BioMed se déploieront autour de

deux grands axes : le cancer et les échanges tissulaires. Dans le premier cas, on analysera les modifications physiologiques, biochimiques ou génétiques pouvant affecter le fonctionnement normal des cellules. Dans le second, les recherches porteront, entre autres, sur le contrôle de l'expression des gènes et des protéines dans des contextes physiologiques et pathologiques particuliers, comme le métabolisme des lipides, la transformation cellulaire ou encore les atteintes d'agents toxiques.

«BioMed permettra de conjuguer les efforts de chercheurs seniors et juniors, ainsi que d'autres en milieu de carrière. Même si le Centre en est à ses débuts et que sa programmation de recherche n'est pas encore entièrement définie, on y trouve une masse critique de chercheurs clairement identifiée au biomédical. Par ailleurs, des chercheurs d'autres universités ont aussi

Les chercheurs de BIOMED

- **En chimie** : Borhane Annabi (titulaire de la Chaire de recherche du Canada en oncologie moléculaire), Richard Béliveau, Richard Desrosiers, Guy Fortier, Joanne Paquin.
- **En sciences biologiques** : Benoît Barbeau, Louise Brissette, François Dragon, Elsy Edouard, Julie Lafond, Catherine Mounier, Laurent Poliquin, Éric Rassart. À noter que Benoît Barbeau est actuellement chercheur au Centre hospitalier universitaire de Québec (pavillon CHUL) et qu'il a soumis sa candidature pour l'obtention d'une Chaire de recherche du Canada à l'UQAM.

manifesté leur intérêt à devenir membre associé de BioMed», d'indiquer M. Rassart.

Les spécialistes de BioMed, plutôt performants, récoltent chaque année des subventions de recherche totalisant plus d'un million \$. En outre, au cours des cinq dernières années, ils ont publié plus de 150 articles dans des revues scientifiques, dont certaines très cotées, et présenté au delà de 300 communications à travers le monde. Malgré l'éloignement géographique des départements de chimie et de sciences biologiques qui sont logés dans deux pavillons différents, certains de leurs chercheurs collaborent déjà au sein d'équipes de recherche subventionnées. L'existence de BioMed ne pourra que consolider cette tendance.

Éric Rassart tient à rappeler que le Département de chimie privilégie depuis longtemps une orientation de recherche en santé. «Dès le début des années 80, les professeurs Francine Denizeau et Richard Béliveau, pour ne nommer qu'eux, avaient leur propre laboratoire de recherche en toxicologie et en oncologie. Cette orientation s'est confirmée par la suite avec le recrutement d'une seconde vague de chercheurs en neurologie, en thérapies enzymatiques et en oncologie. Du côté des sciences biologiques, les recherches ont souvent porté sur les problèmes d'environnement puis, au fil du temps, la biologie moléculaire, les biotechnologies et la santé environnementale ont progressivement suscité l'intérêt des chercheurs.»

Pour les trois années à venir

BioMed favorisera les demandes de subventions par équipes. La construc-

tion d'un futur pavillon des sciences biologiques intégré au complexe des sciences constituera aussi un atout de taille, espère-t-on. Mais dans l'immediat, BioMed établira d'abord un programme de séminaires et de conférences en vue, notamment, de publier les résultats de ses travaux de recherche. Une demande de subvention à la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) est également en préparation dans la perspective d'étendre et d'améliorer le parc des équipements scientifiques. Enfin, des liens seront définis avec l'Institut Santé et société de l'UQAM. «Avec le TOXEN, le CINBIOSE, et maintenant BioMed, l'Institut pourrait avoir un solide bras droit en recherche fondamentale dans le domaine de la santé», soutient M. Rassart.

Le soutien financier accru aux étudiants sous forme de bourses est une autre des priorités de l'équipe de BioMed. «Nous formons de futurs chercheurs en biochimie, en physiologie et en biologie moléculaire, des domaines particulièrement importants aux yeux des entreprises dans les secteurs des biotechnologies et de la biopharmaceutique. Nos diplômés de la maîtrise parviennent assez facilement, en général, à se trouver un emploi comme assistant de recherche dans l'industrie ou encore dans des laboratoires universitaires. Il est clair pour nous qu'assurer la formation d'une relève dans la recherche en santé est essentiel», conclut M. Rassart ●